

La détermination de Nasrallah

Le Conseil de coopération du Golfe (formé de l'Arabie Saoudite, du Qatar, de Bahreïn, du Koweït, des Emirats arabes unis et d'Oman) a classé comme «terroriste» le mouvement libanais Hezbollah. La décision fait suite au discours du chef du Hezbollah Hassan Nasrallah du mardi 16 février dernier dans lequel il mettait en garde la nation arabe et islamique contre «les tentatives des dirigeants israéliens de se présenter en tant que défenseurs des sunnites dans la région, juste pour attiser le conflit avec l'Iran et l'axe de la résistance».

S'exprimant devant des milliers de partisans à l'occasion de la journée du martyr des dirigeants de la résistance islamique au Liban dans la banlieue sud de Beyrouth, Sayed Nasrallah s'est attardé sur le projet sioniste auquel il attribue le dessein de chercher, avec l'aide des pays du Golfe et de la Turquie, à morceler la Syrie, imposer un nouveau pouvoir à leur solde et attiser un conflit sectaire, dans l'objectif d'annihiler la puissance de cet Etat et le soumettre au diktat israélien dans l'avenir.

Les médias israéliens avaient largement relayé sa menace de missiles sur Haïfa, «ville occupée par Israël», pour détruire les conteneurs d'ammoniac, provoquant l'effet d'une bombe atomique. La chaîne de télévision israélienne de langue française i24 avait notamment attribué cette menace à des pulsions suicidaires qu'expliquerait un cancer en phase finale !

Dans son discours, Nasrallah avait ouvertement soutenu la révolution de Bahreïn qui marque sa cinquième année, «malgré les répressions et les tueries». Il a

également salué «les Yéménites, tenaces et opprimés, qui continuent de tracer des épopées face à toutes les exactions commises par les agresseurs» saoudiens.

Revenant sur l'approche israélienne et sa vision des développements de la région, il met en exergue «deux opportunités et deux risques» :

«La première opportunité tient à l'intention de former des coalitions avec les pays arabes sunnites ou le bloc des pays sunnites, usant du facteur de la confrontation de ces pays avec l'Iran».

Deuxième opportunité: la possibilité d'un changement de pouvoir en Syrie : «Ils disent que la chute du pouvoir en Syrie portera un coup dur à la résistance et l'éclatement de la guerre civile en Syrie empêchera l'armée syrienne de participer à toute guerre contre Israël.»

Quant aux deux risques que Nasrallah impute aux dirigeants sionistes, il les résume à la réhabilitation de l'Iran sur la scène internationale, d'une part, et les mouvements de résistance au Liban et en Palestine occupée, d'autre part.

Parmi les forces en présence les plus redoutables «pour les Israéliens le Hezbollah constitue le danger primordial».

Réfutant les fondements confessionnels des conflits qui traversent la région, il insiste sur leur nature «purement politique».

Après avoir rappelé que les journalistes israéliens les plus en vue et certains médias arabes, surtout saoudiens, adoptent la même ligne éditoriale, il insiste sur leur objectif commun : se présenter comme défenseurs de la cause sunnite dans la région et

«déformer l'image de l'Iran, de la Syrie et du Hezbollah, comme s'ils étaient les véritables ennemis de la nation arabe». Le tout sur fond de promotion inédite des relations bilatérales entre l'entité sioniste et certains pays sunnites de la région : «Ces relations étaient jusque-là entretenues en catimini. Aujourd'hui, on voit des dirigeants des pays du Golfe donner des poignées de mains aux dirigeants israéliens à Munich.»

Cette relation lui semble contre nature car «Israël continue d'occuper une terre appartenant aux sunnites», commet au fil des années «les massacres les plus atroces contre le peuple palestinien» et «occupe des lieux saints faisant partie des legs sunnites».

Tel est le bilan de Yaalon et de Netanyahu miraculeusement promu au rang de «grands défenseurs des sunnites» par les monarchies arabes.

L'issue fait craindre le pire : «Quand les pays dits sunnites s'allieront avec Israël, cela signifie clairement que la cause de la Palestine et d'Al-Aqsa sera à jamais perdue.»

Autre point de convergence entre Israël, l'Arabie Saoudite et la Turquie : «il ne faut tolérer aucune solution en Syrie qui maintienne Assad au pouvoir (...) Pour eux, le maintien du pouvoir d'Assad est un danger crucial pour tous, surtout pour Israël».

Même s'il s'abstient de parler de «défaite totale», il estime qu'ils ont été tenus en «échec» grâce principalement à «l'unité du pouvoir et du peuple syriens, l'attachement au pays, et la disposition à consentir des sacrifices», accessoirement au soutien des forces alliées du pouvoir syrien.

Aussi, à ses yeux «ni Daesh, ni



Par Ammar Belhimer
ammarbelhimer@hotmail.fr

Al-Nosra, ni Al-Qaïda, ni les Etats-Unis, ni l'Arabie Saoudite ne pourront contrôler la Syrie, les rêves israéliens ne seront pas réalisés et la Syrie restera le pilier de la résistance».

«Actuellement, on cherche à diaboliser le Hezbollah. On nous accuse de trafic de drogues, de blanchiment d'argent, de vols sur l'échelle internationale, de meurtres d'enfants et de viols de femmes. Toute une machine médiatique arabe est investie jour et nuit pour déformer notre image (...) Sachez que la guerre psychologique sera vaine. Nous n'allons point fléchir et nous allons déployer tous nos efforts en tant que résistance.»

A ses yeux, les armes dont dispose Nasrallah «se résument à une résistance forte, capable, résolue, avec de nouveaux potentiels et des armes défensives et offensives».

A. B.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
@hakimlaalam



L'Histoire, les histoires et le business de la réécriture de l'histoire chez le tailleur du coin !

Sahara occidental ! Conflit entre le Maroc et la RASD.
L'Algérie plaide en faveur de l'autodétermination du peuple...

... marocain !

L'étape d'avant, c'était celle-là : t'es un pourri. Tout le monde sait que t'es un pourri, fruit d'un terreau pourri. Mais parce que t'as l'argent et le soutien du pouvoir, du régime en cours de validité, les gens te craignent. Les gens se taisent. Les gens sentent les odeurs pestilentielles que tu dégages, mais font semblant de vivre dans une pépinière de roses. Mais ça, c'était avant. Aujourd'hui, nouvelle étape ! Avec l'argent, le soutien et le reste de la garde-robe du pouvoir généreux, tu peux aussi et surtout t'acheter une histoire. Pour toi et pour ton terreau. Tu peux te réécrire une histoire officielle et demander – que dis-je ? – exiger qu'elle soit estampillée, validée par les fonctionnaires valideurs d'histoires officielles prêt-à-porter. Tu penses que là, c'est bon ? C'est la fin

de... l'histoire ? Tu te trompes coco ! Car, il y a l'étape d'après, celle qui va venir très vite. Tu es un pourri à l'histoire préfabriquée en bois vermoulu. Tout le monde sait que tu es un pourri, fruit d'une pourriture pourtant dotée d'une histoire flamboyante, et avec l'argent, le soutien, la garde-robe et les gros bisous baveux du régime tu t'attaques alors à ton œuvre ultime : réécrire l'histoire des autres. De préférence, en la salissant un max. Tu gommages leur terreau. Ou tu pisses dessus, selon ton humeur. Puis, tu demandes – que dis-je – tu exiges des fonctionnaires valideurs d'histoires officielles prêt-à-porter de mettre leur cachet humide de crainte au bas de l'histoire souillée des femmes et des hommes dont le seul tort est de ne pas te craindre, toi le pourri, et de ne pas craindre ceux qui t'ont offert une histoire contrefaite. Fin de l'histoire avant que ne ferme définitivement le labo toxique où se manipule impunément notre HISTOIRE ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.